

## Père Charles Crispin TSHINGANI des Missions Africaines à Lyon



Le Père Charles Crispin Tshingani  
des Missions Africaines

### Père Charles, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Charles Crispin TSHINGANI MVUNZI, né à Kinshasa en République démocratique du Congo. Prêtre des Missions Africaines depuis 2007. Je suis entré aux Missions Africaines (Société des Missions Africaines SMA) en 1997 à Kinshasa pour y commencer la formation à la prêtrise.

Après l'ordination sacerdotale, j'ai été vicaire en paroisse au Bénin (2007-2009) ; curé de paroisse (2009-2011), animateur missionnaire puis formateur aux séminaires des Missions Africaines au Congo (2009-2015), puis au Nigeria (2015-2018), au Togo (2018-2019). En août 2019, j'ai été nommé à la province des Missions Africaines à Lyon.

J'avais déjà participé au service d'été à la paroisse saint Nicolas de l'Estuaire en 2009, en Loire Atlantique, puis à la paroisse saint Nicolas à Nantes (2018). Deux moments forts qui m'ont aidé à découvrir la France, mais aussi l'Eglise du Christ dans tous ses états : *filie aînée de l'Eglise*, riche de sa longue tradition chrétienne mais vivant aujourd'hui dans une zone de turbulence interne et externe de crise des vocations, de diminution rapide de son personnel, d'églises fermées, d'autres regroupées pour assurer le maximum de services liturgiques aux fidèles,.... mais aussi, une Eglise ouverte à des nouvelles perspectives de la mission dont l'accueil des prêtres étrangers.

### Que représentent les Missions Africaines ?

Toutes ces expériences pastorales missionnaires m'ont aidé à vivre concrètement la vocation missionnaire SMA dans un monde qui, selon le pape Jean Paul II, a perdu le sens du bien, le sens de Dieu, le sens du sacré et qui, d'après le pape François, nous a plongés dans une « tristesse individualisée ».

En tant que membres des Missions Africaines (prêtres et laïcs associés), nous nous efforçons, à la suite de notre fondateur le vénérable Mgr Marion de Brésillac de répondre à l'appel de l'Eglise à travailler pour un monde nouveau et renouvelé. Notre charisme missionnaire – Evangélisation des peuples d'Afrique - nous encourage à être plus proche des gens, à partager leurs souffrances et leurs espoirs, à contribuer à la promotion humaine, au progrès de *tout homme et de tout l'homme* (à travers la solidarité, le dialogue, la justice, la paix...), à l'annonce de

la Bonne Nouvelle comme message salvifique de l'homme, à travailler à la formation du clergé local et à la fondation des communautés aussi bien autochtones que missionnaires.

Les Missions Africaines ont été fondées en 1856 à Lyon par le vénérable Mgr Marion de Brésillac. Nous sommes un institut de vie apostolique dont les membres travaillent en Afrique. Missionnaires, nous vivons en équipes internationales (prêtres, laïcs) pour partager la vie quotidienne dans la richesse des cultures, dans la rencontre et le dialogue inter-religieux en collaboration avec les églises locales pour un évangile vivant enraciné et africain. Nous sommes présents en Afrique, en Europe, en Asie et aux Etats-Unis.

L'Afrique est notre passion : notre vie de témoin du Christ au milieu des plus abandonnés des Africains d'Afrique et ceux de la diaspora, demeure pour nous le seul signe que l'Eglise (sacrement du salut en Jésus-Christ) peut donner au monde et aux chrétiens. Le témoignage comme arme du missionnaire est important aussi bien pour la vie de l'Eglise et du missionnaire lui-même que pour le progrès et l'édification de l'humanité. Notre identité missionnaire -164 ans d'existence - est toujours marquée par un style de vie simple constituant ainsi notre force et notre fierté. C'est ce qui d'ailleurs nous différencie des autres charismes missionnaires. Ce style de vie nous permet de travailler en étroite collaboration avec les évêques, les clergés et les laïcs diocésains en Afrique et à l'étranger.

### Qu'attendez-vous de votre séjour en Bretagne ?

Mon souhait durant ce séjour parmi vous est de partager ensemble les richesses de l'Evangile dans la joie, la foi, le service, le dialogue, la réconciliation, le respect mutuel de nos différences, la tolérance, etc. Un *rendez-vous du donner et du recevoir* dans la complémentarité et en véritables témoins du Christ, *sel de la terre et lumière du monde*. Merci de m'accorder cette opportunité, merci d'avance de votre accueil et toute ma bénédiction à toutes et à tous !

Propos recueillis par Patrick BEGOS



5 juillet 14<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire - Za 9,9-10 /Ps 145(144),1-2.8-11.13cd-14 /Rm 8,9.11-13 /Mt 11,25-30

Dans la 1<sup>ère</sup> lecture, la fille de Sion, c'est le peuple de Jérusalem harcelé par les guerres interminables. À ce peuple qui aspire à la paix, on annonce la venue d'un roi humble chevauchant un âne, la monture des pacifiques. On entend ici une nouvelle représentation du messie, garant de la justice.

Aux *petits qui peinaient* sous le poids d'un fardeau religieux, Jésus -figure du messie- dit : « *Venez à moi, je vous procurerai le repos* ». Les petits dont il est question sont dépendants ; la connaissance de Dieu comme Père ne leur vient que par le lien et l'aide assurés par leur prochain. Ouverts à l'écoute de la Parole, les petits accèdent à une richesse de l'esprit et une clarté du regard. Dans un contexte de légalisme religieux, Jésus propose une interprétation libératrice de la loi centrée sur l'Amour : la Parole de Dieu. C'est là le joug dont il parle. Jésus nous invite à porter ce joug avec lui, signifiant d'une part qu'Il nous associe pour porter la Bonne Nouvelle et qu'Il nous accompagne pour porter les fardeaux de notre vie.

12 juillet 15<sup>e</sup> dimanche du T.O. - Is 55,10-11/Ps 65(64),10-14 /Rm 8,18-23 /Mt 13,1-23

Les lectures du jour parlent de fécondation de la terre et de fécondité de la Parole de Dieu. Isaïe nous dit poétiquement cette fécondité de la Parole, comparée à l'eau du ciel fécondant la terre. Cette eau/parole remonte vers Dieu après l'accomplissement de sa mission sur terre. Le Christ n'est-il pas cette parole venue du Père et remontant vers Lui ?

De la parabole du semeur, on retiendra sa générosité : il sème en tous lieux. Trois destinataires s'avèrent inaptes à porter son fruit et les quatrièmes destinataires n'ont pas tous la même fécondité. Nous représentons ces terrains ensemenés et tous les terrains se trouvent dans nos cœurs. Le Christ s'adresse donc à chacun de nous et nous avons à nous demander quel genre de terrain nous sommes, compte tenu des inévitables obstacles de parcours : le matérialisme ambiant, les soucis en cascade, les séductions de la richesse. Comme les humbles ont accès à la foi par pure grâce de Dieu, c'est de notre disposition à recevoir la parole que dépend la richesse de la moisson. Soyons aussi rassurés, le germe de vie trouvera en notre cœur le chemin d'un terrain favorable où il donnera du fruit.

19 juillet 16<sup>e</sup> dimanche du T.O. - Sg 12,13.16-19 /Ps 86(85),5-6.9ab.10.15-16ab /Rm 8,26-27 /Mt 13,24-43

Les textes de ce jour nous rappellent Ezéchiel : « *Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive* (18,23). En Matthieu, Jésus nous montre que Dieu n'est pas indifférent au mal mais sa patience est justifiée par le souci d'éviter le pire : la destruction du bien enchevêtré avec le mal. Le royaume des cieux -et chacun de nous- est un corps mixte, composé de bons et de mauvais. Les serviteurs dans la parabole ne voient que l'ivraie, mais le propriétaire voit le blé. Avouons que le regard patient de Dieu cadre mal avec notre impatience à vouloir éradiquer le mal de notre monde et de notre quotidien. Mais est-il de notre ressort de faire le tri pour la moisson ? La patience de Dieu nous apprend à voir qu'aussi bas de notre chute, nous pouvons nous relever. Le maître de la moisson ne désespère jamais de sa créature ; personne n'est définitivement enfermé dans son mal. Les paraboles de la graine de moutarde et du levain ajoutent à cela que la semence de la Parole de Dieu agit en nous et croît si bien que nous en sommes transformés. Voilà qui peut soutenir notre espérance jusqu'au cœur des plus grandes épreuves.

26 juillet 17<sup>e</sup> dimanche du T.O. - 1 R 3,5.7-12 /Ps 119(118),57.72.76-77.127-128.129-130 /Rm 8,28-30 /Mt 13,44-52

L'axe commun entre la 1<sup>ère</sup> lecture et l'évangile est l'idée du choix. A toutes les richesses possibles, Salomon préfère la sagesse, le discernement entre ce qui est bon et mauvais. Sa prière se trouvera exaucée tout au long de son règne. Matthieu suggère d'autres images : l'homme achetant le champ où il découvre un trésor, le marchand achetant la fine perle au risque de tout perdre. Quel est ce trésor caché ou cette perle fine à côté desquels le reste ne vaut rien ? Ces 2 petites paraboles nous disent d'abord que la vie peut changer du tout au tout ; il y a un avant et un après la découverte du trésor. Entre les deux, il y a l'irruption d'un avenir imprévu. Dieu vient nous rencontrer à l'improviste, et l'entrée dans son royaume suppose une décision radicale sans retour possible, au risque de tout perdre. A nous de découvrir en quoi cela nous concerne et de décider jusqu'où nous sommes prêts à franchir le porche. Il importe de nous interroger sur ce que nous désirons vraiment, ce que nous cherchons dans notre existence, sachant que « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6,21)